



Textes et traductions

Extraits audio du spectacle HérITIères

Écoutez les extraits audio du spectacle

KIM RICHARDSON (PARTIE 1) – VOIX

SIMONE BOURNIVAL (PARTIE 1) – VOIX

BLANCHE BAILLARGEON – CONTREBASSE

GAËLE – VOIX

MARIE-CHRISTINE DEPESTRE – VOIX

LISA IWANYCKI – VOIX ET CLAVIERS

KIM RICHARDSON (PARTIE 2) – VOIX

KARINE PION – VOIX, GUITARE, PERCUSSIONS ET DIRECTRICE MUSICALE

JOSIANE BELL – VIOLONCELLE

VANESSA MARCOUX – VIOLON

SHONNA ANGERS – VIOLON

LANA TOMLIN – VIOLON ALTO

KAREN YOUNG – VOIX

SOLEIL LAUNIÈRE – VOIX

CORAL EGAN – VOIX

ERIKA ANGELL – VOIX

MILI HONG – BATTERIE

MAMSELLE RUIZ – VOIX

MALIKA TIROLIEN – VOIX

MARIE-JOSÉE FRIGON – SAXOPHONE

MERYEM SACI – VOIX

SIMONE BOURNIVAL (PARTIE 2) – VOIX

Kim Richardson – Voix

Discussion avec sa mère Jacqueline et sa fille Jasmine - première partie

-(noise) Oh my goodness

-Oh boy

-Mom?

-Yeah?

-Is it just like, are we winging this? Or is there actually questions?

-No, no. We're just having a casual conversation.

-Oh, like it's just normal?

-Yeah.

-Oh, okay. I can do that.

-So, so where, when do we begin?

-Oh, I've already started taping

- So, so, so what you got on there right now is that Gran is just, Jasmine is just like Gran.

-Yeah. On a mission, you know. So what do you think is a trait of Gran's that, that you took on? You want to start with that one, Mom ?

- I just remember one time when I think she got frustrated with all of us and she says, and she says to her, she says, didn't any one of you take after me? So that you should ask that question. It's very funny for me.

- You know what's funny is that still to this day, I remember her, her laugh. I can still hear her laugh.

-Wow.

-And that gentle smile. And I can see her, and I can see her running through the living room trying to get that tape from you. When you taped, when you taped her singing.

-Did she really run?

-She was mad about it. She was mad. Wouh

-(rires)

traduction:

- (bruit) Oh mon dieu

- Oh mon dieu

- Maman ?

- Oui ?

- Est-ce que c'est comme, on improvise ? Ou, y-a-t'il des questions précises ?

- Non non, on a juste une conversation informelle

- Oh comme si c'était normal ?

- Oui

- Oh ok, je peux faire ça.

- Alors, où, quand est-ce qu'on commence ?

- Oh, j'ai déjà commencé à enregistrer

(rires)

- Alors, ce que tu viens juste de dire là maintenant, c'est que Gran est juste, Jasmine est juste comme Gran.

- Oui. En mission, tu sais. Alors, selon vous, quel est le trait de caractère de Gran que vous avez adopté ? Tu veux commencer par celui-là, maman ?

(rires)

- Je me souviens juste d'une fois où je pense qu'elle était frustrée contre nous tous et elle a dit, elle a dit : "personne ici n'a hérité de mes traits ?" Alors tu devrais poser cette question-là. C'est très drôle pour moi.

- Tu sais ce qui est drôle, c'est que jusqu'à aujourd'hui, je me souviens de son rire. Je peux encore l'entendre rire.

- Wow.

- Et ce doux sourire. Et je peux la voir, et je peux la voir courir dans le salon en essayant de te prendre cette cassette. Quand tu l'as enregistrée, quand tu l'as enregistrée en train de chanter.

- Est-ce qu'elle a vraiment couru ?

- Elle était très fâchée à propos de ça. Elle était fâchée

(rires).

Simone Bournival – Voix

Discussion avec sa mère Julie et sa grand-mère Lucie – première partie

- Donc, veux-tu le lire parce que j'ai une voix de merde ?

- Ben non, c'est toi qui fais le spectacle, c'est toi qui lis.

- Est-ce qu'on est en mesure d'identifier notre héritage de l'une de l'autre ?

- Euh, oui, moi, quand je t'ai mise au monde, Simone, je me suis rendue compte que je m'étais dit que j'allais être une bonne mère naturellement parce que je trouvais que ma mère était une bonne mère. Je m'étais dit que ça, c'était naturel et que j'allais l'avoir. Veut veut pas, maman qui est sage-femme, j'ai beaucoup été dans ce milieu-là. Ben finalement, je n'étais pas si bonne. Je me suis rendue compte que j'avais plein de choses

- À apprendre

- À apprendre et que j'avais l'impression que c'était naturel, mais ce n'est pas naturel nécessairement. Je pensais que je serais super colleuse et que j'aimerais ça, cajoler mes enfants, bien non, je n'étais plus capable à un moment donné. Il y avait comme de quoi, puis après ça, ça a fait que nous on a eu des discussions, moi et grand-maman de "ah oui ok" moi, mais tu sais quand j'étais petite, on avait parlé... du fait que dans l'ancien modèle des parents, ce n'était pas très affectueux. Dans le sens que la plupart des familles, mettons les parents à grand-maman, il n'y avait pas beaucoup de démonstration d'amour tu sais. Après ça, j'ai réfléchi à ça, comment je voulais être un parent. Est-ce que pour moi, ce n'était pas super naturel les démonstrations d'amour et de dire je t'aime ? C'est une réflexion qu'il a fallu que je fasse. Je pense que je suis rendue meilleure maintenant.

-100%. C'est sûr qu'on a toute notre manière de montrer l'amour qu'on a aux autres. Moi, le gros truc que j'aimerais garder en moi, c'est l'énergie. L'énergie, le drive de foncer. Je sais que maman et grand-maman, les deux, vous l'avez. C'est juste le gros de, on fait ça, c'est ça qui se passe. On le fait pour vrai, avec toute l'énergie qu'on a.

-Tu vois, ce que ma mère m'avait transmis, c'est d'avoir confiance en soi. C'est ça qu'on a. On a confiance en nos capacités d'apprendre, de changer, de s'épanouir. On ne sera pas parfaites, mais ce n'est pas grave.

-En tout cas, c'est clairement une affaire que tu nous as léguée à moi et à Simone.

Optimisme 101. Ça fait que je suis tout le temps en retard dans la vie. Je suis *over-optimiste* même sur ma gestion du temps.

Blanche Baillargeon – Contrebasse

Texte écrit par Émilie Laforest, lu par Paule Baillargeon, mère de Blanche.

« Il fait silence. La solitude récidive, fait de son mieux dans un confort imaginaire. Entre les murs, les gestes ridés de la répétition s'enchaînent, les yeux fermés. Patience. Un écho se dessine. Les remparts d'un héritage invisible s'effritent. J'entends les voix d'avant ma naissance. Je veux entendre la voix des autres portées à l'unisson. Le concert peut enfin commencer. *Ma mère chantait toujours* ».

Gaële – Voix

Discussion avec sa sœur Raphaëlle.

- En fait, c'est drôle de se dire que papa, il a été élevé dans la religion catholique, qu'il est très croyant, qu'il est très pratiquant.

- Il nous a élevés aussi dans cette religion-là

- Il nous a élevés dans cette religion-là et on a dû aller faire le catéchisme, et on a dû aller à l'église, donc il y avait tout un dogme. Et ce qui est très drôle, c'est que même déjà toutes jeunes, on voyait maman qui, elle aussi, avait été élevée dans la religion catholique, mais pour le coup, elle faisait comme nous, elle suivait parce qu'il fallait suivre, mais elle nous l'a toujours dit, elle a toujours été beaucoup plus bouddhiste, beaucoup plus dans le côté humaniste de la chose.

- Quel est ce leg à ce niveau-là, en termes de religion, de foi, cette petite façon insidieuse, mais sans le savoir, de dire, vous savez les filles, bon, on va à l'église, mais en fait, le plus important, c'est d'être bien avec soi, d'être bien avec les autres, et surtout, je pense qu'elle nous a ouvert des portes qu'on a réussi à franchir, et en fait, on a franchi les portes qu'elle aurait aimé franchir elle.

- Et qu'on l'a fait aussi parce qu'elle nous a tenu la main à chaque porte franchie. Elle nous a toujours accompagnés dans tout, elle nous a laissé libre, le libre arbitre, libre de choisir aussi. Ça, c'est précieux, quand même.

Marie-Christine Depestre – Voix

Discussion avec sa mère Ghislaine à propos du terme créole “potomitan” qui signifie pilier central.

- Oui, la femme potomitan est une femme pilier pour le foyer. C'est comme les racines d'un arbre, tu vois. C'est pour ça qu'on a dit potomitan. Elle est au milieu de tout, de tout ce qui se passe dans le foyer.

- Et comment ta maman, à toi, était une femme potomitan, Malice ?

- Elle était une femme vaillante, pilier du foyer.

- C'est vrai qu'on l'appelle la femme vaillante, hein ?

- Oui, c'est ça, c'est une femme qui, comment dirais-je, elle voyait à l'éducation des enfants pour les protéger, pour guider et puis aider son mari en même temps.

- Oui, c'est beaucoup de responsabilité. Moi, je trouve que ça peut être lourd. Ça pourrait être lourd d'avoir tout ça sur ses épaules.

- Oh bien quand on est jeune, c'est beaucoup de travail, mais on le fait tellement avec amour, l'amour maternel.

-Oui.

- Puis, qu'est-ce que tu penses que tu m'as léguée, toi, en tant que femme potomitan ?

- Je t'ai léguée une très bonne éducation. Et puis, regarde que maintenant, tu as cet instinct, l'amour maternel est très fort chez toi aussi. Donc, je t'ai légué ça.

- Oui, c'est vrai hein.

- Le sens de la responsabilité aussi. Le sens de la responsabilité.

- hm hm.

- D'être là pour tes enfants, voir leur éducation, leur fréquentation, tout ça.

- hm hm

- C'est ça.

- Oui, maman, bien merci pour ça. J'espère que je vais pouvoir bien utiliser cet héritage.

- I love you mom (*Je t'aime maman*). OK, I love you (*ok je t'aime*).

Lisa Iwanycki – Voix et claviers

Texte sur sa grand-mère Baba.

A letter to my Ukrainian grandmother. Dear Baba, my favorite memory of you is watching you make your soup. You'd turn the radio on and spend hours making delicious Ukrainian borscht.

And you would make eight to ten jars of the stuff, all for your community. One for Mr. Pampora, whose wife is sick. One for Mrs. Krutiholowa, who just had a baby.

One for the priest. One for the neighbor who helped me shovel last week. Baba, I watched you deliver soup to the doorsteps of your neighbors.

Thank you for this lesson. When you shared the recipe with me, I knew I had a huge responsibility on my shoulders to pass this on. Because soup can and will save us all.

I love you.

traduction :

Lettre à ma grand-mère ukrainienne. Chère Baba, mon meilleur souvenir de toi est de te regarder préparer ta soupe. Tu allumais la radio et passais des heures à préparer un délicieux bortsch ukrainien.

Et tu en préparais huit à dix bocaux, tous pour ta communauté. Un pour M. Pampora, dont la femme est malade. Un pour Mme Krutiholowa, qui vient d'avoir un bébé.

Un pour le prêtre. Un pour la voisine qui m'a aidée à pelleter la semaine dernière. Baba, je t'ai regardé livrer la soupe au pas de la porte de tes voisins.

Merci pour cette leçon. Lorsque tu as partagé la recette avec moi, j'ai su que j'avais une énorme responsabilité sur les épaules de la transmettre. Parce que la soupe peut et nous sauvera tous.

Je t'aime.

Kim Richardson – Voix

Discussion avec sa mère Jacqueline et sa fille Jasmine – deuxième partie

-You know, that's the one regret that I have, is, you know, being consistent. You know, Gran was consistent with it. I guess there's always that feeling of, you know, responsibility, just to keep everything rolling, and that's why it's hard for me to kind of let go of that.

-But!

-But?

-But the thing is, is that Gran's generation growing up is different from Nana's generation growing up, is different from your generation growing up, so it's not like anybody was taught or told how to raise us, because they didn't know, they couldn't see the future, they didn't know how to, you know. The cost of living is going up, so life puts you in a place or position to work, work, work, work, and miss out on a whole bunch of things. It took me a while to understand, you know, why I wasn't seeing you enough.

-Right

-Now, get it, you know, you made a choice.

- And what I feel that I've learned that it isn't about quantity, it's about quality.

-Right

-Make it mean something.

-Absolutely.

-Like this is meaningful

-Absolutely.

-Yeah, it is, isn't it

-Yes this is very cool.

-Very cool indeed.

traduction:

-Tu sais, c'est le seul regret que j'ai, tu sais, c'est de ne pas avoir été constante. Tu sais, Gran était constante. Je suppose qu'il y a toujours ce sentiment de responsabilité, tu sais, de faire en sorte que tout continue à tourner, et c'est pourquoi il m'est difficile de laisser tomber ça.

-Mais !

-Mais ?

-Mais le truc, c'est que grandir dans la génération de Gran c'était différent que grandir dans celle de Nana, et différent de grandir dans ta génération. Donc pour nous élever, ce n'est pas comme s'il y avait un mode d'emploi. Personne ne s'est fait enseigner ça puisque personne ne connaissait les nouvelles réalités du futur, personne ne savait comment faire tu sais. Le coût de la vie augmente, donc la vie te met dans une position ou une position pour travailler, travailler, travailler, travailler, et rater tout un tas de choses. Il m'a fallu un certain temps pour comprendre, tu sais, pourquoi je ne te voyais pas assez.

- Oui.

- Maintenant, je comprends. Tu as fait des choix.

- Et ce que j'ai appris, c'est que ce n'est pas une question de quantité, c'est une question de qualité.

- C'est vrai

- Donner un sens.

- Absolument.

- Comme si c'était significatif.

- Absolument.

- Ouais, c'est vrai, n'est-ce pas.

- Oui, c'est très cool.

- Très cool en effet.

Karine Pion – Voix, guitare, percussion et directrice musicale

Discussion et lecture d'un cahier de poésie de sa grand-mère Marie-Claire avec sa mère Christiane.

- « La vie est un instant de bonheur qui jamais ne s'oublie. Quand je suis près de toi mon cœur est rempli de joie. Quand je suis bien loin de toi, mon cœur sourit d'amour pour toi. »
C'est beau hen. C'est très beau ça

-C'est marqué « Cahiers de poésie, les paroles s'envolent, les écrits restent », 1943. Ça veut dire qu'elle avait quel âge quand elle a écrit ça ?

- Elle est née en 1926.

- Ça fait 17 ans. À peu près 17 ans

-Ok. Dans les pensées : « Il y a dans le cœur d'une femme qui commence à aimer un immense besoin de souffrir. L'amour est le rêve du cœur. Et je rêve toute la vie. J'aime un doux sourire, j'aime surtout le tien. » C'est drôle parce que c'est suivi d'une recette.

(rires)

-« Tu désires savoir de moi, d'où vient pour toi ma tendresse. Je t'aime, voici pourquoi. Quand on aime quelqu'un, sincèrement, on se donne en s'oubliant. »

(rires)

-Qu'est-ce que ça te fait de lire ça ? Qu'est-ce que ça te fait de découvrir tout ça ?

- Je me demande pourquoi elle a sorti ça.

(rires)

- J'ai l'impression qu'elle avait tellement mis de côté tous ses désirs et que le bonheur pour elle, c'était juste le soin de l'autre. Je l'ai vu vraiment trouver son bonheur dans être disponible pour les autres.

- Oui

- Mais elle était heureuse avec sa famille, ses enfants, ses petits-enfants. Elle était heureuse. Je n'ai jamais vu ma mère malheureuse.

-Non non. Il y a quelque chose que j'aime de ça, de savoir qu'elle était rêveuse. L'univers, le monde sans fin de désirs qu'habitait la jeune femme qu'elle était en 1943, qui est toute

déposée dans ce cahier-là. Où est-ce qu'elle s'est passée, tous ces désirs-là ? C'est ça qui est l'affaire. Elle est partie avec ça. Elle est partie avec ses pensées. On ne peut pas lui poser des questions pour expliquer ça.

Josiane Bell – Violoncelle

Texte sur la vulnérabilité.

“La vulnérabilité sonne comme la vérité et se ressent comme le courage. C'est un texte de la chercheuse américaine Brené Brown. Suite à ses recherches, elle définit la vulnérabilité non pas comme un signe de faiblesse, mais plutôt comme une preuve de courage.

Puis, ce regard différent, nouveau, m'interpelle, parce que ça fait écho à mon vécu de maman. Être maman, c'est le rôle qui, pour moi, me fait vivre d'un côté tellement de force, puis qui, d'un autre côté, m'offre un reflet assez direct des choses qui me restent à travailler. Je réalise aussi à quel point le thème de la force a été valorisé à travers les générations, mais que ça a aussi pris la forme d'une pression, la pression d'être solide en toutes circonstances. Puis, cette pression, je la transporte aussi à ma façon. Peut-être qu'une des clés pour s'en libérer, c'est justement d'appivoiser la vulnérabilité”.

Vanessa Marcoux – Violon

Texte de sa mère Anne sur le thème du pouvoir.

-Je dirais que dans ma lignée de femme, le pouvoir s'est transmis par la force morale. C'est un pouvoir soft, plus qu'un pouvoir légal ou officiel. L'importance du devoir accompli, de la résilience, des valeurs fondamentales de partage, d'équité dans un monde qui n'est toujours pas parfaitement équitable.

C'est un pouvoir de conviction.

-hm. Wow.

Shonna Angers – Violon

Texte de sa mère Charlotte sur le thème du pouvoir.

“Mon père me répétait souvent, « Fille, ça sert à rien d'aller à l'école. Tu vas te marier de toute façon. » Ma mère, Rita, elle, en cachette, me répétait une vérité bien plus grande. « Toi, Charlotte, t'es pas faite pour appartenir à un homme. T'es faite pour t'appartenir à toi-même, être libre puis indépendante. » Elle, elle n'a jamais eu cette chance. Mais moi, je l'ai prise. À 16 ans, j'ai quitté la maison pour faire ma propre vie. J'ai choisi d'être libre, de penser et d'exister pour moi-même.

Chaque décision, chaque victoire, chaque erreur m'appartenait. Aujourd'hui, je suis fière d'avoir mis mon pied à terre, traversé les Boys Club en construction et ouvrir des portes pour les femmes dans le même milieu. L'indépendance des femmes, pour moi, c'est pas juste un pouvoir, c'est un combat contre les attentes, les traditions et les rôles imposés. Je suis l'héritière de la liberté que ma mère m'a insufflée, comme une flamme qu'elle m'a confiée”.

Lana Tomlin – Violon alto

Histoire racontée par sa fille Francine.

Today I'm gonna give you a story about me being a baby and growing up. Once upon a time my mother wanted to have a baby and then she always wished to have a baby and then one day she headed to go get an x-ray for that she had a baby. And after that the baby didn't want to come out and then the hospital persons always have it to do knock knock knock knock knock knock and then I never wanted to come out so they had it to cut my mother's belly.

And the end.

traduction :

*Aujourd'hui, je vais vous raconter une histoire à propos de moi quand j'étais bébé. Il était une fois, ma mère voulait avoir un bébé et elle a toujours voulu avoir un bébé et puis un jour, elle est allée faire une radio pour voir si elle avait un bébé. Et après ça, le bébé ne voulait plus sortir et les gens de l'hôpital ont toujours besoin de faire ça: , toc toc toc toc toc? Et puis je n'ai jamais voulu sortir alors ils ont dû couper le ventre de ma mère.
Et, c'est la fin.*

Karen Young – Voix

Discussion et chanson avec sa fille Coral Egan.

Pour moi, l'héritage était toujours dans la musique, l'amour de la musique et de chanter ensemble, et de passer d'une génération à l'autre. Le sens d'harmonie qui est très important, je pense, et le sens du rythme.

- Oui.

- So En chantant des chansons.

- Tout le temps. Comme...

- Comme le Yodel-Song.

- Comme le Yodel-Song. Tsé , C'est en jouant, c'est ridicule, puis ça nous fait yodeler.

Yodeler. (rires)

(Yodel-Song...)

Soleil Launière – Voix

Discussion et chanson avec sa grand-mère Ursule.

- Non mais je veux vous parler, ça vous dérange tu?

- Ah non ça me dérange pas, envoye

- Juste deux secondes

- Envoie, parle moi

- Faque là, tu l'avais entendu la première fois quand t'as rencontré grand-papa?

- La première fois c'est avant que je sorte avec Raymond, pis on chantait à St-Francois, moi pis ma tante renommée,
- Oui
- On chantait ça toutes les deux, on chantait ça
- Vous chantiez pas mal
- J'étais capable dans ce temps là avant ça montait mais là ça monte pu
- Hahahah
- Là ça descend
- Soupire. Je vais essayer voire.
- Je serais prête à commencer je suppose?
- Vous pouvez commencer quand vous voulez
- Eh mon dieu. J'ai de la misère pas mal. Pis je manque des mots
- C'est pas grave
- Je sais pas comment ça va faire, comment ça va aller
- « un coin du ciel où on vivra tous deux ma chérie
un coin du ciel où on s'aimera toute la nuit (tu vois)
mon cœur t'appelle et te réclame jour et nuit
sois-moi fidèle, je demeurai toujours ma chérie
je demeurai toujours... mon ami »
- (rires)
- voyez que vous êtes capable!
- (rires)

Coral Egan – Voix

Texte pour sa fille Lola.

“Ma plus chère fille, ma douce, ma chenille. Tu es plus que je puisse percevoir. Tes couleurs surpassent ma vision, comme si mes yeux doivent apprendre à reconnaître une nouvelle nuance, ta couleur. Ce monde n'a jamais été aussi instable, au moins pendant ma vie. Je n'ai pas de repères pour te guider ma fille, mais je suis convaincu qu'un jour c'est toi qui me guidera. Ta vision n'est pas entravée par le passé. Ton esprit s'adapte à la vitesse de tes

jeunes synapses, la vitesse de lumière propulsée ton potentiel incroyable. Je prie que ni mes peurs ni mes douleurs ne te ralentissent, mais que les tiennes te donnent souffle sous tes ailes, mon papillon de couleurs que je n'ai pas encore imaginé".

Erika Angel – Voix

Texte sur le lien maternel.

Jag är din dotter, håll mig
Je suis ta fille, tiens-moi
Je suis ta mère, tiens-moi
Jag är din mamma, håll mig

I am your daughter, see me
Jag är din dotter, se mig

Jag är din mamma, jag ser dig
I am your mother, I see you
Du är min mamma, jag håller dig
Tu es ma mère, je te tiens.

traduction:

Je suis ta fille, serre-moi dans tes bras.
Je suis ta fille, tiens-moi
Je suis ta mère, tiens-moi
Je suis ta mère, serre-moi dans tes bras.
Je suis ta fille, regarde-moi.
Je suis ta fille, regarde-moi.
Je suis ta mère, je te vois.
Je suis ta mère, je te vois
Tu es ma mère, je te tiens.
Tu es ma mère, je te tiens

Mili Hong – Batterie

Lecture d'un poème de sa mère en Coréen.

My name is Mili Hong and my mom Kim Soon-Nyeo is a poet. She was married to my father in her mid-20s and she sacrificed her career to focus on taking care of me and my younger brother while my dad was working a full-time job. I wanted to honor her by reading one of her poems.

The poem is about me. The English translation is A Child Like a Star. A Child Like a Star

별같은 아이 (title)

A child like a star 김은영 (by Kim, Eun-Young)

별이 곱게 내렸지요

The stars fell beautifully

그 아이의 머리카락 위로 눈꽃처럼 소복히 쌓여

별은 눈빛으로 빛났습니다.

The stars were piled up like snowflakes on her hair

And the stars glowed with the reflection of snow.

이마위에 떨어진 반짝이는 별처럼

그 아이는 늘 나의 희망이었습니다

Like the twinkling stars that fell on the forehead

The child was always my hope

어둠 속에서도

그 아이의 입가에 미소꽃이 피는 날에는

새로움을 안고 살게 합니다.

Even in the darkness

On the day when a smile blooms on her lips

I live with newness.

그 아이와 난

하느님의 사랑을 안고 갑니다.

That child and I

carry the love of God.

traduction:

Je m'appelle Mili Hong et ma mère Kim Soon-Nyeo est poète. Elle s'est mariée avec mon père alors qu'elle avait une vingtaine d'années puis elle a sacrifié sa carrière pour prendre soin de moi et de mon jeune frère pendant que mon père travaillait à plein temps. Je voulais lui rendre hommage en lisant un de ses poèmes.

Le poème parle de moi. La traduction anglaise est "A Child Like a Star". Un enfant comme une étoile.

Poème:

Un enfant comme une étoile par Kim, Eun-Young

Les étoiles tombaient magnifiquement

Les étoiles s'accumulaient comme des flocons de neige sur ses cheveux

Et les étoiles brillaient du reflet de la neige.

Comme les étoiles scintillantes qui tombaient sur le front

L'enfant a toujours été mon espoir

Même dans l'obscurité

Le jour où un sourire fleurit sur ses lèvres

Je vis avec la nouveauté.

Cet enfant et moi

portons l'amour de Dieu.

Mamselle Ruiz – Voix

Discussion avec sa grand-mère Yolanda.

“Il y a quelques mois, j'ai eu une discussion avec ma grand-mère qui me racontait une partie cruciale de sa vie. Son divorce douloureux, ses deux enfants à nourrir, une mère et une tante à soutenir. Et c'est dans ces circonstances que grand-maman a trouvé la force d'acheter un terrain pour y bâtir une maison, pour construire sa maison. On l'écoute :

-Cuando yo compré el terreno

-Sí

-Era la casa vieja que decíamos. Eran dos salones grandes.

-Ok

- Ahí vivíamos todos

-¿Ok, y todos quiénes eran?

-Bicha, mi mamá, las muchachas y yo. Cinco.

-¿Oh..ok , y tú trabajabas para mantener cinco?

-Sí. ¿Qué?

- ¡Ay, ay, ay! ¿Ok? ¿Y tú, cuando compraste el terreno, ya no estabas casada?

- No, ya no. Como me estaba yo divorciando

- Sí

-Demoré siete años, ocho años para divorciar. El divorcio para que me dieran la custodia de las niñas demoró ocho años.

-¡Ouf!

- Mientras no podía yo trabajar.

-¿Y luego qué hacías?

-Pues, ¿no te digo que me daban setenta pesos de pensión?

- ¡Oh, my God! ¡wow!
- No, cosa! Es para hacer un libro.
- Es para hacer un libro.
- ¿Qué historias, eh? (Quelle histoire, hein?)
- ¿Qué historias? (Quelle histoire).

traduction:

- *Quand j'ai acheté le terrain*
- *Ouais*
- *On parle de la vieille maison, qu'on parlait. Il y avait juste deux grandes pièces*
- *Ok*
- *Dans laquelle nous vivions tous*
- *Ok, et lorsque tu dis "tous" tu parles de qui ?*
- *Y vivait Bicha, ma mère, les filles et moi. Cinq.*
- *Ok, et tu travaillais pour subvenir aux besoins de cinq personnes ?*
- *Ouais, quoi ?*
- *Aïe aïe aïe d'accord, et quand tu as acheté le terrain, tu n'étais plus mariée ?*
- *Non je ne l'étais plus. Alors que je divorçais...*
- *Ouais*
- *Il m'a fallu sept, huit ans pour divorcer. Le divorce pour obtenir la garde des filles a duré huit ans*
- *Ouf*
- *Pendant que je ne pouvais pas travailler.*
- *Et ensuite, comment tu faisais ?*
- *Eh bien, ne t'ai-je pas dit qu'ils m'ont donné que soixante-dix pesos en guise de pension ?*
- *Oh mon dieu, wow*
- *Quelle affaire. On pourrait en écrire un livre.*
- *On pourrait en écrire un livre*
- *Quelle histoire, hein ?*
- *Quelle histoire.*

Malika Tirolien – Voix

Texte sur l'héritage.

« Parfois cadeau, parfois fardeau, Tantôt héros, tantôt bourreaux.

Tu fais sourire ma tristesse et accables ma joie, au rythme des légendes et traumas d'autrefois.

À la fois renforcée par tes blessures résilientes, vestiges de combats du passé, et affaiblie par l'absence d'adversaires parfois oubliés. Que faire de ces leçons léguées trop souvent sans guide ? Comment me défaire du poids des souvenirs sans perdre le rigide ? Je suis fière de ces cicatrices, témoin de ta puissance.

Alourdie par leurs fardeaux, je rêve de délivrance. Mais nul ne peut accepter la forge sans les épreuves qui la forgent. Alors j'accueille à bras ouverts les trésors dont tu regorges. Tantôt bourreaux, tantôt cadeau, Toi, mon héritage, Toi, mon encre et mon radeau. »

Marie-Josée Frigon – Saxophone

Discussion avec sa mère Francine.

- Pour une maman de 30 ans qui reste avec 5 enfants là, 30 ans là, penses-y, 5 enfants, il faut être généreux, hein ?

- Ah, mais il faut être solide, là. Il faut avoir de la résilience, là. Puis en même temps, tu sais... -oui de la résilience...nous autres mamans, là, elles disaient pas qu'il fallait être résilient. Elle disait « Retrousses-vous ». T'as pas enregistré ça, là.

- Oui.

- Tu sais, parce que maman...

- C'est beau ! Saisissez-vous, genre, envoye go !

- Go! Tu sais, il faut pas s'arrêter, faut pas...se... faut continuer, faut pas lâcher. Tu sais, dans le fond, c'est ça qu'elle nous a montré.

- hm

- Pis ça s'est rendu jusqu'à moi.
- Ouais, justement. Bien oui. Nos mères ont fait notre possible, nous autres, toi, tu fais ton possible aussi, là. Ouais. En 50, là, les gens disaient, vous allez vous les placer à l'orphelinat ?
- Hey
- Ah oui, vraiment, jamais, là. Elle aurait fait ça. C'est épouvantable, là.
- Ah oui. À 30 ans, elle s'est retroussée. Elle s'est retroussée à 30 ans, elle a dit non. Ça marchera pas de même.
- Ouais.
- C'est traumatisant pas à peu près
- Prend beaucoup de force.
- Ouais, ouais, ouais, ouais. Oui. C'est pour ça qu'elle est morte du cœur jeune.
- hm. Elle a trop forcé.
- Ouais! (rires)

Meryem Saci – Voix

Discussion avec sa mère Fatima.

La guérison profonde, en fait, c'est réaliser qu'on n'est pas ce corps, qu'on est plus que ce corps. La guérison, c'est se libérer complètement du ressentiment, euh, pardonner.

-À quel point tu penses que c'est important de pardonner à nos mamans, nos grands-mamans, nos ancêtres ?

-C'est impératif de pardonner, parce qu'en fait, je te libère et tu les libères à la même occasion.

-Et est-ce que toi, t'as pardonné à ta maman ?

-Ah moi, j'ai pardonné, oui, oui. À un certain moment, je lui en ai voulu tout ça, mais j'ai pardonné, j'ai compris que c'était leur vie, c'était comme ça. Et elle ne pouvait donner ce qu'elle connaissait. Je lui en voulais parce que j'étais jeune, je ne pouvais pas comprendre.

-hm hm

- Mais avant de comprendre ce qu'est le pardon pour soi-même, d'abord. Je lui avais déjà pardonné parce que j'ai compris. Et à partir de ce moment-là, quand tu n'as plus de conflit intérieur, quand tu n'as plus de ressentiment, ben ça va très bien.

- Est-ce que tu penses que c'est un point à atteindre ou c'est un travail en continu ?

- C'est un travail, un travail en continu.

- On est des humains quand même. Ça dépend de beaucoup de choses. On peut s'en libérer complètement, comme on peut... Je ne sais pas moi, les traumatismes, tu ne peux pas... Tu travailles dessus, mais il y a certaines choses-là qui sont tellement enfouies, tu n'arrives pas à les atteindre. L'important, c'est de rester conscient de chaque acte, tu vois. Et puis après, petit à petit, tu libères, tu libères. Tu peux libérer peut-être tout ça dans une vie, ce qui m'étonnerait. (rires)

Mais tu peux quitter en te libérant de beaucoup de fardeaux et tu partiras plus légère. Voilà.

Simone Bournival – Voix

Discussion avec sa mère Julie et sa grand-mère Lucie – deuxième partie

- Que veut dire « guérir » pour vous ?

- Pour moi, guérir, c'est comme se transformer. Dans le fond, c'est comme, effectivement, il y a quelque chose, puis finalement, on le transforme en d'autres choses, parce que je pense que tu as raison, ça ne s'en va pas, ce n'est pas magique, là, mais c'est de le transformer en quelque chose de positif, peut-être.

- Oui, guérir, c'est aussi continuer à évoluer. C'est ça que ça veut dire. Oui, tu as ça, c'est une empreinte, ça reste dans ton corps, dans ta tête, mais tu continues à évoluer pareil, puis à avancer.

- Ok bien, bravo, écoute!

- On a fait ça ?

- On a fait ça !

- C'est un rap ?

- C'est un rap !
